

## **Déterminants des grossesses non désirées au Maroc**

Durant les quatre dernières décennies, un changement très profond dans les comportements reproductifs a eu lieu, en particulier, dans les pays du Sud. Les niveaux de fécondité furent très élevés pendant des siècles, jusqu'aux années 60 et 70 quand une diminution rapide a commencé (Bongaart, 1997). La principale cause de cette diminution est la diffusion de la contraception à côté de l'augmentation de l'âge au premier mariage. Il est clair que les couples, dans les pays du Sud, ont plus de contrôle sur leur fécondité, mais ce contrôle est loin d'être parfait. En fait, malgré les progrès qui ont été réalisés dans le domaine de la planification familiale, beaucoup de couples ont toujours des difficultés à maîtriser leur fécondité, au moins pour ceux qui le souhaitent, et en conséquence un nombre important de naissances surviennent chaque année dans le monde sans être planifiées ou désirées par les parents. Une étude analysant la fécondité non désirée a montré que dans la majorité des pays du Sud, cette fécondité a augmenté à travers le temps (Bankole and Westoff, 1995). Paradoxalement, on assiste d'une part à une augmentation de l'utilisation de la contraception comme moyen de contrôle de naissances, et à une augmentation de la fécondité non désirée, d'autre part (Bongaart, 1997). Cette situation "contradictoire" reflète le fait que la réalisation des intentions reproductives des couples ne dépend pas uniquement de l'utilisation d'un moyen contraceptif mais aussi de leurs caractéristiques sociodémographiques, du contexte culturel et socio-économique, de la qualité de l'offre des moyens contraceptifs et de la pratique contraceptive (y compris l'échec contraceptif ou la discontinuation). Une étude sur la fécondité non désirée dans les pays du Sud a montré qu'au Maroc en 1980, l'indice synthétique de la fécondité non désirée (ISFND) était de 1,1 enfant par femme pour un indice synthétique de fécondité (ISF) de 5,5 enfants par femme. Et en 1992, il était de 1,3 pour un ISF de 4 enfants par femme (Bankole et Westoff, 1995). Cela signifie que les taux de fécondité (ISF) auraient pu être de 4,4 et 2,7 enfants par femme respectivement pour les années 1980 et 1992 si les naissances non désirées avaient pu être évitées. Par contre en 2003, l'ISFND a baissé d'une manière substantielle pour arriver à une valeur de 0,7 pour un ISF de 2,5 enfants par femme (EPSF, 2003). Mais, malgré la baisse observée de l'ISFND entre 1992 et 2003, la proportion de la fécondité non désirée dans la fécondité totale a peu changé depuis 1987. Ainsi, en 1987 l'ISFND représentait 28% de la fécondité totale, cette proportion a légèrement augmenté en 1992 (33%) pour revenir à 28% en 2003 bien que l'ISF soit passé de 4,6 à 2,5 enfants par femme entre 1987 et 2003. Dans le contexte marocain où l'avortement n'est pas autorisé, il est important de comprendre pourquoi, malgré le progrès réalisé au Maroc en terme de planification familiale et d'utilisation de la contraception qui a atteint un niveau comparable à celui des pays Européens, une naissance sur trois est encore non désirée. Partant de ce constat, la question générale de recherche élaborée:

*Quels sont les différents facteurs démographiques, socio-économiques et culturels qui influencent la survenue d'une grossesse non désirée ?*

L'objectif général de la présente analyse est de contribuer à la compréhension de ce phénomène en déterminant les différents facteurs qui sont à la base de sa survenue.

### **Méthode et Matériel**

Les données utilisées dans cette analyse sont celles de L'EDS réalisée au Maroc en 2003. L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 12 000 ménages dont l'effectif des femmes éligibles enquêtées (femmes âgées de 15 à 49 ans) est de 16 798 avec un taux de réponse de 96,3%. C'est une enquête représentative à l'échelle nationale, par milieu de résidence et par région.

Une régression logistique est l'outil statistique utilisé pour répondre à l'objectif de cette analyse.